

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LASRY Jean-Claude, Joseph LÉVY et Yolande COHEN, 2007, *Identités sépharades et modernité*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 329 p. (Frédéric Guillaume Dufour)

En 1992, l'Espagne annula officiellement l'Édit d'expulsion qui mena à l'expulsion des juifs de son territoire cinq cents ans plus tôt. Un geste symbolique qui refermait une longue parenthèse au sein de la mémoire sépharade.

Identités sépharades et modernité contient les textes d'une vingtaine de communications produites dans le cadre d'un colloque sur les juifs sépharades qui se tint à Montréal en 2003. L'ouvrage est divisé en cinq sections qui reprennent les divisions du colloque : « Marranes, mémoires juives en Europe » ; « Cultures et transmissions orales » ; « Migration sépharades et modernité » ; « Expression artistique » ; « Sentiment religieux et identité ». Les contributions à cette mosaïque frappent d'abord par leur éclectisme. Puis, un fil conducteur se dégage autour de l'exploration des composantes de la formation, de la commémoration et de la transformation des représentations de l'identité sépharade d'hier à aujourd'hui. Des deux composantes annoncées par le titre, c'est effectivement le thème de l'identité, davantage que celui de la modernité, qui est l'objet d'un examen théorique.

Les contributions explorent différentes dimensions du legs religieux, culturel, artistique et politique de la migration géo-historique des communautés sépharades. Contrairement aux juifs ashkénazes dont on situe le berceau culturel dans l'ancienne région de l'Union polono lituanienne de 1569, et plus globalement sur le territoire de l'Europe de l'Est contemporaine, on situe le berceau des Sépharades dans les royaumes ibériques mauresques progressivement conquis par les catholiques au XV^e siècle. En 1492, année de la chute du Califat de Grenade et de l'unification des Royaumes de Castille et d'Aragon, la communauté juive reçut un avis d'expulsion du territoire de l'Espagne très catholique de Torquemada. Il s'ensuivit la migration forcée des Sépharades. Une partie de ces migrants quittèrent pour le territoire de la France actuelle. Dans cet ordre d'idées, une contribution sur Montaigne explore « les contributions du marranisme à l'Occident ».

Une autre partie de cette diaspora se redéploia autour de la Méditerranée : dans l'Empire Ottoman et en Afrique du nord. Plus tard, ces nouveaux habitants du Maghreb apprirent le français au contact de la colonisation française. Une partie de ces populations migra vers Israël après 1948. D'autres choisirent plutôt de quitter pour la France et le Québec dans un contexte où l'antisémitisme reprenait vigueur au Maghreb. Aujourd'hui, c'est donc en Israël, en France et à Montréal, où ils sont 18 000, que l'on retrouve les plus importantes communautés sépharades.

Ce que plusieurs collaborations à ce collectif mettent bien en relief, ce sont les éléments de continuité, de rupture, de tension et de transformation qui accompagnèrent ces différentes trajectoires sépharades. Comme le bateau de Thésée, la majorité des points de repères de celles-ci furent retravaillés, voire réinventés au fil du temps. Point de repère *géographique*

d'abord, alors que les paramètres de cet univers méditerranéen se réarticulèrent vers l'État d'Israël, la France et à Montréal depuis la seconde moitié du vingtième siècle. Point de repère *linguistique* également alors que, avec le contact de la colonisation française, l'adoption du français allait s'étendre comme *lingua franca*. Point de repère face à la *tradition*, parce que le contact avec l'occupant français et avec la haute culture française représentait une certaine conception de la modernité, qui se voulait plus universaliste et laïque qu'ailleurs. Point de repère *politique*, enfin, parce que la création de l'État d'Israël allait fournir un centre de gravité politique, jusque dans ses partis politiques, à la diaspora sépharade.

Une force de cet ouvrage est d'explorer ces différentes métamorphoses et de fournir aux lecteurs de nombreux éléments afin de discuter de ce qu'il reste aujourd'hui de ce bateau de Thésée et des défis auxquels il est confronté. Cet ouvrage acquiert également une surprenante actualité dans le contexte post-accommodement raisonnable. Le lectorat québécois y trouvera effectivement un matériel riche sur une des communautés qui a fait sa place au sein de la diversité québécoise depuis un demi-siècle. En effet, l'ouvrage aurait pu avoir pour sous-titre *Au Québec, en France et en Israël*. En présentant un portrait de la communauté sépharade en ces lieux, plusieurs contributions participent à la déconstruction de la mise en récit national(iste) de l'historiographie dominante, ainsi qu'à celle du portrait souvent homogène de la communauté juive dans cette historiographie. On relèvera cependant avec Gérard Nahon, à qui l'on doit le liminaire de l'ouvrage, l'absence d'une contribution abordant le thème de la Shoah et de son impact sur la communauté et la mémoire sépharades.

Frédéric Guillaume Dufour
Département de sociologie
UQAM, Montréal (Québec), Canada